



ARTOUR
2021

L'IMAGE CONJUGÉE

Traits d'union image/écriture/son





TREIZIÈME BIENNALE ARTour
L'IMAGE CONJUGUÉE
Traits d'union image/écriture/son

sommaire

La Louvière	14	Galerie Nardone Emelyne Duval, Alessandro Filippini, Frédéric Kruczynski, Jacques Lennep, Daniel Pelletti et Zhang Zhizhong.
	16	Centre Daily-Bul & C° Jean-Claude Loubières
	18	Mill – Musée Ianchelevici Alessandro Filippini Arpaïs Du Bois Tamara Lai Marc Veyrat
	28	Le Théâtre Ghostwriters-Christophe Bailleau et Claire Ducène
	30	Le Gilson Berrekki Gaëtan le Coarer
	34	Centrissime - Maison du Tourisme Adelin Donnay Marc Pierret
	38	Bibliothèque provinciale, section adultes et adolescents «Achille Chavée» Maxime Coton
	40	Musée de la Mine et du Développement Durable Natalia de Mello et Daniel Vander Gucht Isa*Belle et Paradise Now Gauthier Keyaerts Alain Wergifosse Philippe Franck
Soignies	50	Espace culturel Victor Jara Jean-François Octave
Le Roeulx	54	Centre Culturel Joseph Faucon Salle des combles Werner Moron
	56	des rendez-vous

Le domaine des arts plastiques et plus particulièrement celui de l'art contemporain entretient avec notre ville et notre région une relation aussi étroite que durable. Dotée de plusieurs musées d'envergure et de renommée internationales, animée par un foisonnant vivier d'artistes, La Louvière mène depuis plus d'un siècle une dynamique politique de diffusion et d'aide à la création.

Imaginée dans les années 1990 par le centre culturel louviérois - qui ne s'appelait pas encore Central -, ARTour constitue un des points d'orgue de ce travail. En réunissant dans nos musées et lieux remarquables d'un point de vue patrimonial une pléiade d'artistes venus de la région et d'ailleurs, au croisement des genres et des tendances actuelles, la biennale invite le public le plus large à une longue balade à la rencontre des nouvelles formes d'expression plastique. Et à la re-découverte de notre patrimoine architectural, social, paysager, entre châteaux, églises et châssis à molette.

ARTour est aujourd'hui reconnu par les créateurs, les critiques, les amateurs éclairés comme un rendez-vous incontournable de la vie artistique de notre région et de notre pays.

Laurent Wimlot,
Président de Central
Échevin de la culture

Vincent Thirion,
Directeur de Central



TREIZIÈME BIENNALE ARTour
L'IMAGE CONJUGUÉE
Traits d'union image/écriture/son

La treizième biennale ARTour propose de questionner les rapports qui nouent aujourd'hui l'écrit et les arts visuels, numériques et sonores. Les artistes invités, auteurs, plasticiens, créateurs intermédiaires les conjuguent au gré de leurs pratiques respectives, les associent pour les donner à regarder, à lire, à écouter.

Le champ des possibles est vaste et nous ne prétendons ici qu'à un choix subjectif. Le programme de cette treizième édition d'ARTour est construit comme un parcours entre des lieux, des pratiques artistiques et des imaginaires interrogeant ces «images conjuguées» dans leur diversité de formes et de relations privilégiant une conjonction sensible entre le visible et la graphie, lisible ou à déchiffrer.

Ces conjugaisons favorisent la liberté d'interprétation en de multiples déclinaisons poétiques, visuelles ou sonores, ludiques ou conceptuelles.

Eric Claus,
Chargé de projet arts plastiques - Central

Image / Texte et Texte / Image, des liens fréquemment renouvelés

Avec la modernité, les arts plastiques et la littérature vont trouver d'autres liens que les illustrations d'œuvres littéraires qui avaient prévalu jusque-là. C'est que écrivains et plasticiens, parfois même des musiciens se retrouvent dans de mêmes courants artistiques. Supports et matériaux de l'art se diversifient et se rencontrent. Ainsi des fragments de textes ou de journaux et des typographies de lettres font leur apparition dans la peinture et le poème prend parfois la forme d'un dessin. La poésie devient graphique, sonore, voire « bruitiste ». Autant de processus de mise en question des conventions artistiques qui avaient prévalu jusque-là et que l'on retrouve sous diverses formes d'options de société sensiblement distinctes dans le dadaïsme, le cubisme et le futurisme. Le courant surréaliste (particulièrement en Belgique qui, lui aussi, a réuni plasticiens et poètes mais aussi des poètes-plasticiens) s'est emparé à son tour des relations mot-image jouant des doubles-sens des mots et donc des images multiples qu'ils véhiculent, voire de la non-coïncidence entre un mot et sa représentation.

Aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale quatre autres mouvements artistiques traiteront à nouveau des relations images et mots. Le lettrisme privilégiera à ses débuts la sonorité des mots et la musique des lettres. Quant aux principaux membres belges du mouvement Cobra, ils développeront à leur manière, une écriture, voire une poésie tout à la fois gestuelle et picturale.

De son côté, le Daily-Bul, fondé par André Balthazar et Pol Bury (un poète et un plasticien encore), s'engage dans le livre de création, renouvelle la question de l'illustration en faisant dialoguer visions du poète et vision du dessinateur autour de projets communs. Les artistes qui se sont référé à la poésie concrète et la poésie visuelle (non seulement le mot comme sens mais aussi le mot comme forme et matière dans l'espace) reprendront et développeront les acquis des courants qui les ont précédés dans le temps.

Aux antipodes des tenants de l'image, certains artistes de l'art conceptuel privilégieront essentiellement l'écriture et ses typographies comme support de leurs positions, affirmations et revendications. À l'opposé, d'autres artistes plasticiens renforceront les liens entre mots et images jusqu'à développer des scénarios picturaux, privilégiant l'écriture dessinée ou tapuscrite aux côtés de dessins, de peintures et de photographies estimant que les arts plastiques constituaient un apport spécifique distinct de la littérature et du cinéma tout en évoquant ces deux autres langages dans leurs œuvres. Nombre d'artistes prolongeront, actualiseront et renouvelleront les recherches mises au point par ces différents courants artistiques.

C'est avec ces repères, choisis consciemment ou non, qu'œuvrent les

plus jeunes générations de plasticiens où coexistent bien des courants distincts sans suprématie des uns par rapport aux autres. Certains mettent en rapport images et mots dans des espaces spécifiques de leurs peintures. Au visiteur-lecteur d'établir des liens souvent peu immédiats malgré l'évidence des uns et des autres. D'autres ont recours à l'écriture manuscrite pour accompagner, commenter ou interroger leurs dessins. D'autres encore, influencés ou non par le street art, affirment la force des lettres et des mots au cœur de l'espace public ou sont amenés à sculpter les images que véhiculent les expressions de leur langue. Ouverts sur d'autres civilisations et d'autres langues, des plasticiens revisitent, par la peinture, les formes des lettres et des mots du quotidien de contrées très éloignées. Mais de plus en plus, les artistes refusent l'assignation à vie à telle ou telle discipline et dépassent l'historique confrontation des images et des mots. D'une part ils estiment que chaque projet requiert son support et sa propre esthétique et, d'autre part, ils ont choisi de s'engager dans des créations qui sont au cœur du dépassement des différentes disciplines artistiques (littérature, arts visuels et arts de la scène) : images, mots, leurs espaces, leurs couleurs et leurs sonorités respectives y trouvent un nouvel élan.

Alain de Wasseige

Intermédialités créatives

Un itinéraire de relations image-son-texte

Depuis quelques décennies, l'image, le texte et le son sont les composantes des documents multi/hyper-média que nous manipulons quotidiennement sans nécessairement prêter attention à leur intersection créative qui met aussi en lumière leurs particularités en les redéfinissant. Avant la dimension du « tout numérique » qui permet une infinité de combinaisons et renforce les interactivités (au-delà de la seule injonction technologique) dans des formes multiples (installation, performance, application, œuvre géolocative, net art, dispositif VR,...), ces médiums s'étaient déjà rencontrées dans le chaudron magique des associations expérimentales (de Dada à Fluxus, de l'Art conceptuel à la Poésie sonore ou concrète), permettant à chaque média de s'émanciper de ses propres carcans en se frottant aux autres sans pour autant s'y diluer.

On doit à Dick Higgins, cofondateur de Fluxus¹ et initiateur des premiers happenings dès les années 50, le développement de la notion – devenue fondatrice – d'intermédia qui nous semble aujourd'hui encore pertinente pour qualifier des approches intermédiales en soulignant la dialectique entre les différents médiums et l'ouverture de la pensée créatrice en dehors de toute restriction à un seul domaine de l'art. Selon ce multi artiste, théoricien et éditeur américain, l'intermédium ne révèle pas un mouvement artistique, datable, mais une tendance majeure et constante de l'art ; il y voit aussi la forme d'expression la plus pertinente de son temps et un moyen pour les artistes de manifester leur engagement². Ce dernier point ne s'est peut-être pas totalement vérifié mais pour le reste, ces réflexions sont encore inspirantes et certains critiques parfois trop peu critiques des développements multi/hypermédiatiques qui ont suivi, ont parfois « oublié » ces explorations libératrices fondatrices dans l'euphorie d'une littérature trop auto (techno)satisfaite et le diktat d'une conception purement consumériste des « produits » de ces « industries culturelles et créatives » englobantes.

D'autres textes visionnaires dont ceux du Cercle d'Art Prospectif, association d'artistes fondée par le créateur pluridisciplinaire et historien de l'art belge Jacques Lennep en 1972 ou de l'Art sociologique initié par Hervé Fischer, Jean-Paul Thevenot et Fred Forest en 1974 que ce dernier, artiste multimédia français pionnier, prolongera, dans les années 80, avec l'esthétique de la communication³ bénéficiant de l'apport du philosophe italien Mario Costa jusqu'à l'esthétique relationnelle⁴ décrite par Nicolas Bourriaud, ont apporté des éclairages sur ces arts de la rencontre (entre pratiques mais aussi entre publics et champs sociétaux).

1 Terme utilisé pour la première fois en 1961 par l'artiste/galeriste/éditeur nord-américain d'origine lithuanienne George Macunias qui deviendra celui d'un mouvement internationaliste regroupant des artistes aussi divers que George Brecht, Yoko Ono, Nam June Paik ou encore Joseph Beuys prônant l'abolition des frontières entre l'art et la vie ainsi que les différents champs disciplinaires et la participation concrète du public.

2 Dick Higgins, *Statement on the intermedia* in *Dé-coll/age* # 6, Something Else Press, 1967.

3 « L'Esthétique de la Communication conçoit de transposer directement les principes sensibles observés dans l'évolution de notre environnement et du monde sur le fonctionnement de l'art lui-même et de considérer désormais celui-ci non plus en termes d'objets isolés, mais en termes de relations et d'intégration. Les œuvres, les données, les systèmes d'art devront être appréhendés comme des tous intégrés qui ne pourront en aucune manière se diviser ou se réduire à l'inventaire des parties constitutives matérialisées ». Extrait du *Manifeste pour une Esthétique de la Communication* publié par Fred Forest en 1983.

4 Définie pour la première fois, en 1995, dans les pages de la revue *Documents* fondé par les critiques/commisaires artistiques Nicolas Bourriaud, Eric Troncy et les artistes Philippe Parenno et Liam Gillick et que Nicolas Bourriaud a développé dans son livre éponyme paru en 1998 aux éditions des Presses du Réel.

Pour le critique et commissaire artistique français, l'art relationnel est un « art prenant pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé. »⁵ Ce type d'œuvres peut fonctionner « comme un dispositif relationnel comportant un certain degré d'aléatoire, une machine à provoquer des rencontres individuelles ou collectives »⁶. Et si cette « inter machine » s'emballa, elle n'en sera que plus humaine !

Ces nouvelles articulations permettent aussi aux médiums de faire éclater, dans ces flux permanents, les catégories traditionnelles pour créer d'autres constellations artistiques et culturelles. Avec le développement des arts sonores (le « sound art » qui ouvre, au-delà de la musique, divers champs exploratoires hybrides) plus largement au début du second millénaire⁷, les sons se projettent dans l'espace pour mieux le métamorphoser ; le temps musical ou plutôt la durée (au sens bergsonien)⁸ se dilate dans le lieu et la pratique de l'écoute qui devient elle-même créative avec un surplus d'imaginaire.

De plus en plus de plasticiens travaillent la dimension audio comme une matière à part entière (et non plus juste comme une « bande-son » plaquée sur l'œuvre) qui se sculpte⁹ au même titre que l'image ou, plus généralement, la matière visuelle avec laquelle elle dialogue d'égal à égal. Ces images/écritures sonores sont moins des représentations audio graphiques (la notation musicale classique se révélant, par ailleurs, insuffisante pour nombre de créations sonores d'aujourd'hui) que l'émergence de ces « autres du son », leurs doubles audio plastiques.¹⁰

En retour, les créateurs sonores mais aussi de la parole et de l'écriture vivante intègrent la dimension plastique (au sens large) et spatiale dans des projets qui sortent volontiers du cadre strictement « musical » pour les uns et « littéraire » pour les autres.

Ainsi, dans les projets (dont bon nombre de créations) présentés dans cette treizième édition d'ARTour, les traits d'union dynamisent ces « images conjuguées » sur différents modes intermédiaires.

Au Mill, Tamara Laï propose une sélection de ses vidéo-poèmes voyageurs, Marc Veyrat une relecture labyrinthique d'Alice au pays des merveilles en mode VR, Arpaïs Du Bois les pages de ses carnets de « dessins-pensées » colorées, Alessandro Filippini ses sculptures-mots qui nous rappellent à l'essentiel. A la Bibliothèque provinciale, l'auteur et artiste numérique Maxime Coton convie le visiteur à une expérience en réalité augmentée célébrant les plaisirs de la lecture tandis que, au Daily-Bul & C°, Jean-Claude Loubières propose une bibliothèque suspendue et un parcours livresque. Au Château Gilson, Dema One croise calligraphie arabe et graffiti art, Berrekki, typographie et installation murale, Gaëtan Le Coarer, réalité mixte et bande-dessinée. Comme dans l'exposition collective à la Galerie Nardone (réunissant les plasticiens Emelyne Duval, Alessandro Filippini, Frédéric Kruczynski, Jacques Lennep, Daniel Pelletti, Cécilia Shishan et Zhang Zhizhong), le mot se libère, se crie ou se susurre pointant aussi, tout en ouvrant la porte à toutes les envies, en définitive une certaine « impossibilité de les écrire ou même de les tracer »¹¹.

5 Nicolas Bourriaud cité dans *Art in the 90's : L'esthétique relationnelle*, Artistik Rezo, juillet 2015.

6 Ibid.

7 Même si des œuvres pionnières, ne se définissant pas alors sous l'appellation « art(s) sonore(s) » ont déjà fleuri depuis la fin des années 60.

8 Pour Henri Bergson, la durée – ce temps psychologique, intime et non pas extérieur à l'homme – est avant tout chose plastique.

9 On parlera souvent au début de « sculptures sonores » pour qualifier les œuvres de sound art.

10 Marie-Aimée Lebreton, *Qu'est-ce qu'une image sonore ?* Images Re-vues, Hors-série 5, 2016.

11 Extrait du texte de présentation de l'exposition Criez les mots écrit par Antonio Nardone.

Ils peuvent aussi danser aussi sur la toile dans une langue inconnue ou réinventée, par exemple dans les œuvres d'Adelin Donnay et Marc Pierret présentées à la Maison du Tourisme/Centrissime. Ils sont musique non plus de l'écrit mais de l'oralité qui peut aussi se faire image comme dans cette maison hantée (au Théâtre de La Louvière) imaginée par la plasticienne Claire Ducène associé au créateur sonore Christophe Bailleau dans le duo Ghostwriters.

Le site de Bois-du-Luc a inspiré plusieurs créations contextuelles. Gauthier Keyaerts a réalisé des vidéos, photos, textes et environnements audio organiques à partir de ce fascinant Musée de la Mine et du Développement Durable pour le « révisionner ». La créatrice multi visuelle Natalia de Mello avec l'auteur/sociologue Daniel Vander Gucht s'en sont également nourris lors d'une joyeuse résidence estivale pour rendre hommage aux machines de l'époque industrielle du lieu et à son héritage surréel. Le poète/performer Charles Pennequin pour lequel « l'écriture se fait dans la bouche et avec toutes les extensions de nous-mêmes »¹² scande ses visions critiques du « spectacle » devenu, comme annoncé depuis plus d'une quarantaine d'années par les Situationnistes, le paradigme culturel marchand. L'artiste multimédiatique Alain Wergifosse a, quant à lui, assemblé un vivier multi écran imaginant une écriture idéographique à partir d'étranges micro-organismes. Le tandem Isa*Belle + Paradise Now a suspendu au plafond d'élégantes robes de mariées vintage qui dévoilent l'histoire de leurs passions amoureuses, en mode féminin et intime.

Au Centre culturel du Roeulx, l'agitateur-auteur-plasticien Werner Moron mène -littéralement- la *Société Slogan* en bateau. A Soignies, Jean-François Octave continue, après avoir investi pendant l'été, en écho au « Tabula Deus », un étage de la Collégiale Saint-Vincent, de croiser, au Centre culturel de Soignies, les images de la culture pop à son journal hédoniste et l'environnement audio cinématique de Paradise Now.

Outre dans ces projets volontiers in(ter)disciplinaires qui composent un itinéraire de créations unique dans La Louvière et plus largement dans cette région du Centre, on retrouve aussi cette approche multipoétique dans des performances intégrées dans le programme ARTour 2021, de celle audio-littéro-vidéo de Ghostwriters pour l'ouverture au Théâtre de La Louvière à l'événement de clôture *No Lockdown Sonopoetics* au Mill, associant artistes du son et de la voix (Maja Jantar et Paradise Now, Vincent Tholomé et Gauthier Keyaerts, Werner Moron avec les Ours Bipolaires) ayant aussi, pour certains, participé à des installations du parcours, en passant par la méditation sonore de l'électro Darko au Daily-Bul, le concert granulaire d'Alain Wergifosse à Bois-du-Luc ou encore la présentation de projets « in progress » Arts/Sciences lors de Transdemo au Mill. Dans tous les cas, le texte-parole (jusqu'à son indicible) comme l'espace/flux sonore mais aussi l'imagen (matérielle ou immatérielle) se mixent et se remixent en temps réel. Dans leur grande diversité esthétique ici assumée, ces productions trans artistiques nous invitent à reconsidérer, à l'inverse des formatages verticaux et autres conformismes compresseurs de différences, les élasticités étincelantes entre les formes, les langages, les pratiques/techniques mais aussi, plus largement, les cultures et les imaginaires ouverts... Ils nous rappellent qu'à l'ère des grandes confusions, mutations planétaires et des bombardements de « messages/images » immédiatement jetables, les signes tant d'un possible ailleurs salvateur que d'un ici et maintenant réenchante, résident dans ces interstices poétiques, et qu'il ne tient qu'à nous de les écouter/regarder/décrypter...

Philippe Franck

¹² Charles Pennequin dans l'émission *Par les temps qui courent* qui lui était consacré sur France Culture le 29 décembre 2020.

Galerie Nardone | 16.09 > 09.10.21

Rue Kéramis, 26 - La Louvière

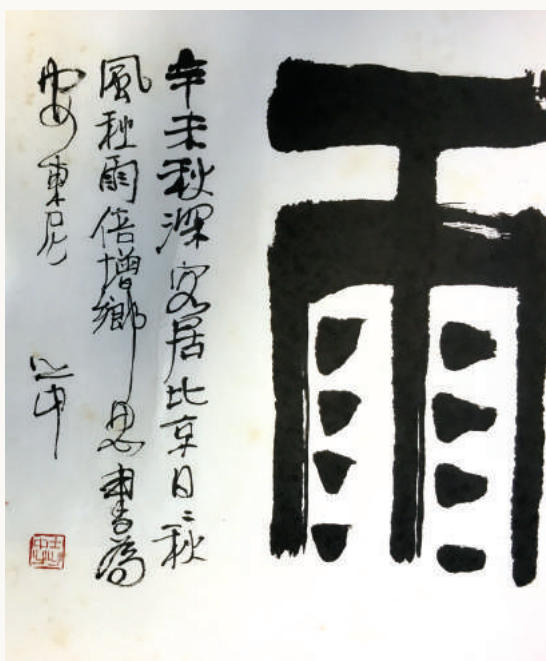
www.galerienardone.be

jeu > sam | 14:00 > 18:00. Entrée libre

CRIER LES MOTS - Exposition collective autour de Emelyne Duval, Alessandro Filippini, Frédéric Kruczynski, Jacques Lennep, Daniel Pelletti et Zhang Zhizhong.

-

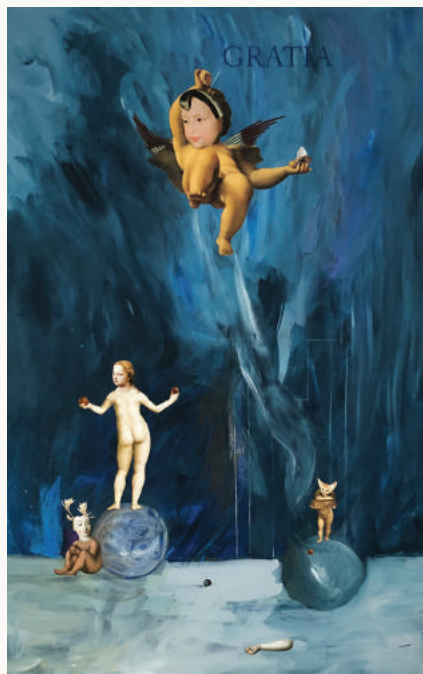
L'exposition « Criez les mots » c'est avant tout montrer l'impossibilité de les écrire ou même de les tracer. Mais que se passe-t-il si les mots ne s'éternisent pas ? Gravés ou sculptés, peints et écrits, les mots d'usage nous rassemblent dans l'Histoire. Mais les mots dits ou non-dits, les mots chuchotés à l'oreille, ou bien mieux, les mots doux qui glissés sur les lèvres embrassent les corps. Existe-t-il dès lors des mots plus forts ? L'exposition rassemble des œuvres d'artistes qui tracent les envies de dire, d'écrire ou de susurrer ces petits bouts de lettres qui assemblés forment encore le début d'autres aventures.



Zhang Zhizhong, Calligraphie, détail, 1998, encre de Chine sur papier de riz, 69 x 138 cm.



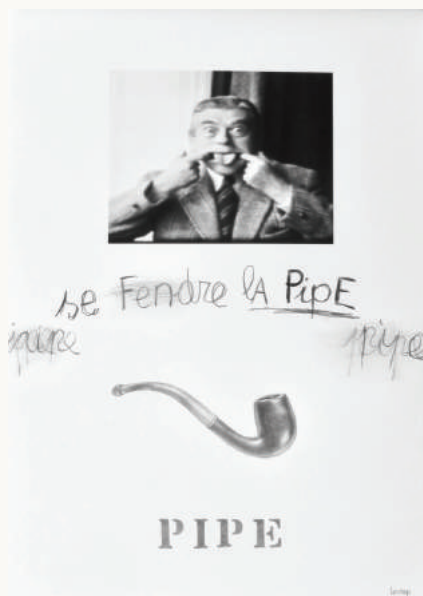
Alessandro Filippini. *Tout ça pour rien*, peinture sur bois, D120 cm, 2021.



Emelyne Duval, *Gratia*, 2021, techniques mixte sur toile, 75x116.



Frederick Kruczynski, *Curiosité 3*, 2021, bronze, 30 x 12 cm.



Jacques Lennep,
La pipe, 2016, crayon et photographie sur papier, 59,4 x 42 cm.

Jean-Claude Loubières

-

À JUSTES TITRES



Centre Daily-Bul and C°, Jean-Claude Loubières. Bibliothèque suspendue. Photo Alain Breyer

Jean-Claude Loubières est un artiste français créateur de livres d'artiste. Un plasticien qui prend en charge toutes les étapes de réalisation d'un livre : de l'idée initiale à sa diffusion en passant par le choix d'images, de textes, typographies, papiers, formats, types d'impression et d'assemblage. Selon cet artiste, seules ces exigences et les savoir-faire qu'elles requièrent sont à même de porter la cohérence du concept initial et la particularité de chaque livre, de lui conférer la lisibilité nécessaire et sa transmission au lecteur. Loubières répond en cela au rêve, formulé ou non par chaque écrivain : chaque idée de livre requiert une présentation et un usage spécifiques.

L'exposition au Centre Daily-Bul & C° à La Louvière rend compte de cette démarche. La première salle permet au visiteur/lecteur de feuilleter une importante sélection de livres de cet artiste grâce à une Bibliothèque suspendue dans l'espace. Quant aux autres salles, elles permettent d'entrer dans le processus de création de l'artiste en mettant en avant documents de travail et thématiques abordées dans son œuvre : arts, lisibilité, mémoire, nature et arts populaires.

Pour chacune des pages de livres montrée, le visiteur/lecteur découvre les multiples façons dont l'artiste traite et confronte écritures et images. Le point de départ peut différer d'un livre à l'autre : ce peut être un texte, ce peut être aussi une image, rien que du texte, rien que des images. Loubières ne s'interdit rien et entend jouer de tout ce dont il dispose. Ainsi, il inverse l'ordre des lettres des mots. La démarche de cet artiste se distingue en effet des générations de créateurs engagés dans la poésie visuelle (la poésie typographique pour faire court) car il conçoit des livres, non des poèmes. Elle se distingue aussi des représentants de la poésie concrète (le poème formé des lettres travaillées graphiquement, indépendamment de la signification des mots), parce qu'il est impératif pour l'artiste que ses créations fassent sens. Il s'empare aussi des images ou des fragments de celles-ci pour les modifier par une sélection de couleurs en référence à un courant artistique ou aux caractéristiques de l'œuvre de plasticiens reconnus.

Le plus souvent il établit des liens quelque peu inattendus, voire surprenants. Ainsi associe-t-il des personnes photographiées dans un groupe en leur attribuant les noms de dieux de l'Olympe ou encore, par un dispositif d'images et de lettres, il permet au lecteur de conférer des noms d'artiste à leur voiture préférée, chacun pouvant devenir designer automobile. Loubières joue des liens entre image dessinée et image photographiée comme dans son livre *Aller sur le motif* où il dessine, en noir et blanc et en grand, le profil de personnes en train de peindre « sur le motif » et les met en rapport avec une photographie, en couleur et de format réduit, des sites et monuments peints ou dessinés.

Dans la plupart de ses livres, Jean-Claude Loubières privilégie un apparent processus de répétition, ce qui est pour lui une façon de décliner son concept initial selon un éventail de variations effectuées par le texte, par l'image, par la couleur autour d'une même idée (mises en couleurs de photographies d'anonymes par exemple). Mais il procède aussi par accumulations d'images et de textes différents se référant

à un même concept initial (écritures photographiées dans l'espace public, titres de tableaux comprenant 24 lettres, etc.). Par ses variations/déclinaisons, il n'a de cesse de nous proposer de regarder-lire très attentivement les livres qu'il nous propose et de nous inviter à inventer à notre tour, d'autres accumulations et d'autres variantes. Le livre créé appelle le livre à créer.

Mill – Musée Ianchelevici | > 28.11.21

Place Communale, 21 – La Louvière

www.lemill.be

mar>ven | 11:00>17:00 | sam>dim | 14.00>18.00.

Tarifs : 5€ adultes | 4€ réduit | 1,25€ article 27 | 3€ Groupe (min.10p.) | Gratuit <25 ans
gratuit le 1er dimanche du mois. Jusqu'au 28 novembre inclus



Alessandro Filippini. Le confident, acier inoxydable, 160 x 160 cm, hauteur 435 cm, 2011.

Alessandro Filippini

www.alessandrofilippini.com



Hier, Demain, horloges radio pilotées, Diamètre 50 cm x 6 cm, aluminium peint, vitres, 2012

Une brise qui frissonne dans les feuillages, un nuage qui passe par là, une mésange qui s'étonne ... c'est la palette du sculpteur, la page blanche de l'écrivain.

Essaimés au gré des regards, des mots chuchotés se sont figés dans le métal... Mais tout reste à dire... ; l'autre côté du miroir, la face cachée des ombres. Rien n'est moins sûr.

On peut lire, on peut dire 'vivre et mourir', 'lumières et ténèbres', ... mais la parole se confond avec la pensée ? Le coup d'œil ne suffit pas ; il faut laisser s'engrener les mots dans notre mémoire. Il faut s'y plonger pour émerger au travers de nos émotions les plus intimes. C'est en ces détours que se promène le poète.

Alessandro Filippini en parle si peu.

Il consacre son temps à la patience.

Il laisse filer les moments pour se suffire d'un peu d'éternité. Et le temps passe.

Et l'instant demeure. En ces quelques bribes énoncées, il y a comme un temps mort.

Les évidences s'y complaisent, mais c'est au passant d'en prendre de la graine.

Autour d'un arbre, d'autres mots encore s'enroulent inlassablement. Au-delà, il y a l'écorce douce et râpeuse à la fois. Il y a le printemps qui succède à l'hiver. Il y a l'inéluctable. On doit lever les yeux, cligner les paupières, puis laisser les quelques mots épars se confier et se répéter encore. La parole est à la défense. C'est toujours de soi qu'il s'agit ; de nos années passées et de leurs traces laissées au fond de notre mémoire.



Alessandro Filippini. *Coeur infini*. Acier inoxydable doré, 85 x 35 cm, 2019.

Un artiste est passé par là. Il est si discret que l'on ne s'en étonne même pas. Il se confie à la nature exubérante qui prendra possession de ses confidences. Quand le soleil passe, quand le vent s'en mêle, les mots s'interpellent. On peut s'arrêter pour les écouter tandis que les merles s'interposent. On peut aussi faire comme si. Ce qui importe, c'est d'avoir vu, lu, et relu soi-même en passant.

Un peu plus tard, les cieux ont changé leur paysage. Les saisons aussi. Mais les quelques mots se répètent. Ce n'est déjà plus la même chose. Ces fragments de discours résonnent dans l'oreille de qui veut bien les entendre. Et si le cœur y met du sien, on repart ému et un peu plus heureux d'être soi.

Ora e qui : c'est la vie qui veut ça.

Nathalie Coucke

Arpaïs Du Bois

www.arpais.com

-

«Le dessin est pour Arpaïs Du Bois le prolongement de la pensée. Elle est une dessinatrice/penseuse, une penseuse/écrivaine, une écrivaine/dessinatrice. Son travail n'est à classer ni dans le courant anecdotique, illustratif, narratif du dessin contemporain ni dans l'abstrait minimaliste.

Arpaïs Du Bois aborde l'être-au-monde de l'homme de manière très personnelle et intime.

Ses dessins et ses textes sont à la fois tranchants et ambigus ; observations ludiques et poétiques du monde qui l'entoure. Forte d'une implication intense, elle réfléchit aux enjeux de société, petits et grands, et aux moments et événements souvent inaperçus qui façonnent nos vies. Au milieu de l'abondance d'impressions qui nous viennent chaque jour, les dessins d'Arpaïs Du Bois créent un moment d'immobilité et de réflexion. Ce sont souvent des synthèses d'images, s'exprimant le plus possible avec un minimum de moyens. Ils offrent au spectateur un point de repos, un moyen de cadrer la réalité chaotique.

Le contenu des expositions est généralement constitué de pages arrachées de ses cahiers de dessins disposés en constellations inédites, associées à des dessins et peintures sur papier de moyen et grand format.»

Roger Szmulewicz

-

En collaboration avec la galerie FIFTY ONE (Anvers)

www.gallery51.com



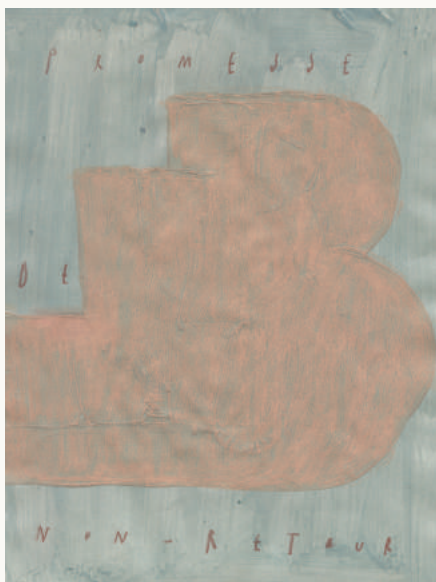
Arpaïs Du Bois. *Charmer les décombres*, 2020, 150 x 110 cm, mixed media on paper. Courtesy Gallery FIFTY ONE



1



3



2



4

1. *Dépît massif et épineux*, 2021, mixed media on paper, 25x19 cm.
Courtesy Gallery FIFTY ONE.
2. *Promesse de non-retour*, 2021, mixed media on paper, 25x19 cm.
Courtesy Gallery FIFTY ONE.
3. *Offrir ses meurtrissures*, 2021, mixed media on paper, 25x19 cm.
Courtesy Gallery FIFTY ONE.
4. *Séduire la dérision*, 2021, mixed media on paper, 25x19 cm.
Courtesy Gallery FIFTY ONE.

Tamara Lai

www.tamara-lai.be

-

VIDÉO-POÈMES (sélection)

Réalisatrice vidéo, Tamara Lai se tourne en 1993 vers les techniques numériques : multi-média interactif, infographie et effets spéciaux, et l'écriture de nouvelles, contes et poésie interactifs (CD-Roms). Activiste web précoce et artiste des réseaux (1997), ses recherches se portent sur le Net art / Web Art (sites, performances cam_&_chat, vidéo-conférences...), et tout particulièrement la création d'espaces numériques participatifs.

Tamara Lai crée des vidéos et des œuvres médiatiques en appliquant une syntaxe poétique et souvent métaphorique. Ces œuvres apparaissent comme des images oniriques où fiction et réalité se rencontrent. Son, rythme et mouvement y jouent toujours un rôle clé.

Sa poésie, proche de l'écriture automatique, opère souvent un dangereux glissement entre le Soi et l'Autre, dans une profonde introspection.

Sur plus de 35 années d'activités artistiques, Tamara Lai a réalisé une quarantaine de vidéos ; plus d'une vingtaine de sites web réunis dans le web ring « Tell A Mouse » ; une dizaine de spectacles / performances vidéo, cam_&_chat et multimédia ; quatre œuvres interactives sur cd-rom ; un recueil « @TENDRE » (2006) réunissant une vingtaine de poèmes.

Pour ARTour 2021, Tamara Lai présente une sélection de ses « vidéo-poèmes » où des images et instantanés « on the road » dialoguent avec des fragments poétiques et des bandes-son de traverse.

Take off (2015)

Direction, image, montage : Tamara Lai | Musique : Andrès Jankowski aka 1605munro
Production : Thalamus Prod. & 1605munro

I&Them (2015)

Direction, image, montage : Tamara Lai | Musique : Emanuel Dimas De Melo Pimenta, Fast Forward, Bruce Gremo, Tom Hamilton, Peter Zummo – Poèmes : Joe Brenner,
Tamara Lai – Production : Thalamus Prod.

Wandering (2012-2015)

Direction, image, montage, bande-son, poème : Tamara Lai
Production : Thalamus Prod.

Woody Blows (2019)

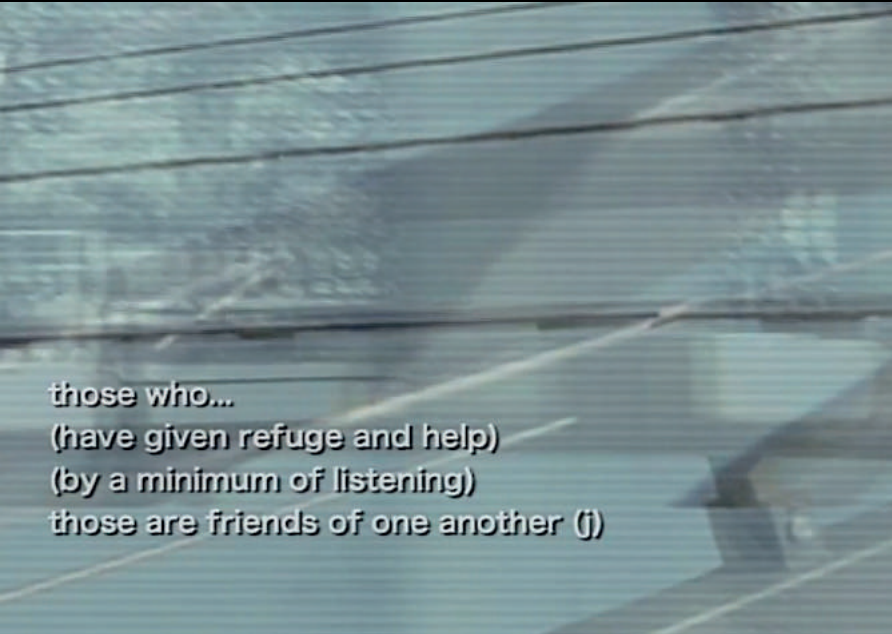
Direction, image, montage, bande-son, poème : Tamara Lai
Production : Thalamus Prod.

The And (2021) (création)

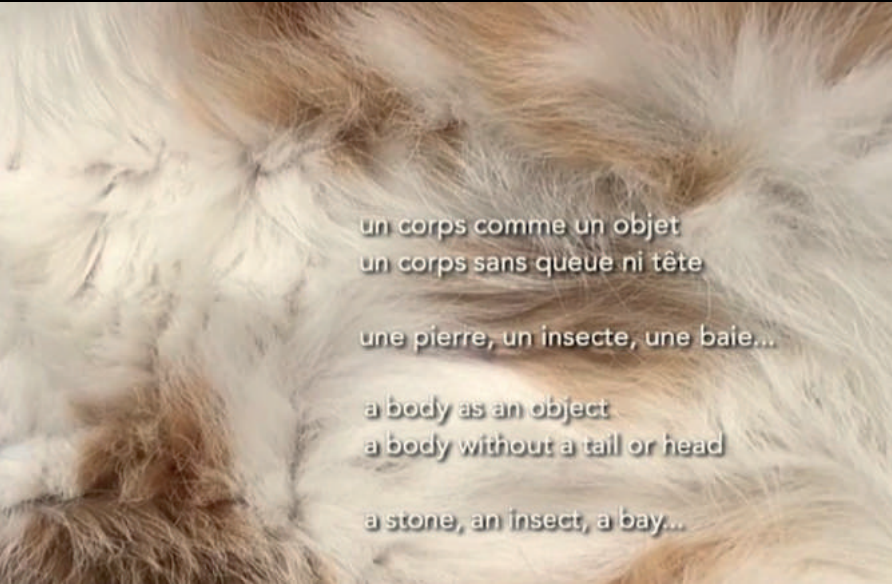
Direction, image, montage, poème, musique : Tamara Lai
Production : Thalamus Prod.

À voir également au MACS/ Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu
Tamara Lai / Silent Noise / 26.09.21 > 30.01.22

The And, 2021.
I&Them, 2015.



those who...
(have given refuge and help)
(by a minimum of listening)
those are friends of one another (j)



un corps comme un objet
un corps sans queue ni tête

une pierre, un insecte, une baie...

a body as an object
a body without a tail or head

a stone, an insect, a bay...

Marc Veyrat

<https://i-real.world>

-

***i-REAL - ALICE* (monde 4) (création)**

Ce Monde 4 en réalité virtuelle (VR) s'inscrit dans l'œuvre à géométrie variable *XR i-REAL* (une œuvre d'art numérique et hypermédia qui mixe des environnements en VR déclenchées à l'aide de cartes sur un plateau de Je-u) de Marc Veyrat (artiste chercheur à l'Université Savoie Mont-Blanc et Paris 8 est spécialisé dans les nouvelles technologies), a été imaginé, programmé par Jonathan Juste (concepteur et développeur numérique). Ce *Monde 4* "s'architecture" autour de la totalité des mots utilisés dans "Les Aventures d'Alice au pays des merveilles", célèbre roman publié par Lewis Carroll en 1865.

À l'intérieur de ce monde obscur du texte, les mots re/constituent au fil de notre progression des murs de textes / images aveuglants nous dévoilant progressivement des passages, des "entre-espaces" au travers desquels nous pouvons progresser...

La musique électro-rythmico-organique de Paradise Now (BE/FR) parcourt les murs flottants de ce dédale lettriste comme à la recherche d'une proie mutante.

Alice (Monde 4) sera présenté sous la forme d'une vidéo ainsi que dans sa version VR (avec casque)

Comment nous perdre en perdant le sens des mots quand ceux-ci nous entraînent à les expérimenter en tant qu'images ?

Direction : Marc Veyrat — Société i Matériel

Programmation & Conception 3D : Jonathan Juste — Pixelpirate

Son : Paradise Now - Programmation, Développement VR & Webdesign :

Lise Missillier — 89/92 R&D

Avec le soutien : Pixelpirate - 89/92 R&D - Institut Français - Culture VR - Trans-

cultures - Pépinières européennes de Création - Laboratoire LLSETI (USMB) -

Texte Image & Arts Numériques - Laboratoire CiTu Paragraphe (Paris 8) - ArTeC

World XR Forum - Crans-Montana - XR Kitchen

-

Production : Société i Matériel avec le soutien de Transcultures, Pépinières Européennes de Création, World XR Forum Crans-Montana, XR KITCHEN, Institut Français - Culture VR, Laboratoire de Recherche LLSETI, Laboratoire CiTu - Paragraphe (Paris 8).



Théâtre de La Louvière | > 28.11.21

Place Communale, 22 – La Louvière

lun>ven | 09:00>13:00 | 14:00>17:00

et pendant les spectacles présentés au théâtre. Entrée libre

GHOSTWRITERS

Christophe Bailleau et Claire Ducène

<https://ghostwriters.cargo.site>.

-

***HOUSE 27* - Installation performative (création)**

« Plusieurs fois par mois, je rêve d'un même espace. Les mêmes pièces sont agencées. Je connais cette maison et elle est habitée par des êtres indéfinis. » - Claire Ducène

La plasticienne Claire Ducène et l'artiste sonore Christophe Bailleau s'associent ici pour former le duo Ghostwriters.

Les deux créateurs proposent le projet *House 27* et mêlent leurs univers graphiques et sonores pour créer un concert performatif et à une exposition au théâtre de La Louvière.

Claire Ducène plonge le spectateur dans ses souvenirs construits sous forme d'un récit, à la recherche de la pièce manquante. Le spectateur suit un personnage qui déambule dans une maison rêvée et reconstituée où quatre tableaux-chapitres s'agencent.

Au rythme des créations sonores de Christophe Bailleau, un sentiment d'étrangeté s'accroît, matières audio et visuelles constituent une forme de récit hybride et fluctuant.

Une sorte de puzzle imaginaire d'un rêve qui se construit au fil du récit, au fil de ses reconstitutions.

House 27 est une expérience immersive, au cœur des paramètres du rêve: ses images brouillées, ses objets symboliques, les couleurs qui forment des indices.

-

Production : ARTour – Central avec le soutien de la Province de Hainaut et de Transcultures



Le Gilson | > 28.11.21

Rue de Bouvy, 11 - La Louvière

sam>dim | 14:00>18:00. Entrée libre



Berrekki. *Don't follow me*, installation murale en bois et peinture aérosol, 47 x 40 x 17 cm, 2021

Berrekki

berrekki.com

■

Berrekki est un artiste pluridisciplinaire et typographe dont les créations dans l'espace public visent à susciter le questionnement.

De 2007 à 2014, il réalise avec le collectif Recycling des interventions artistiques visant à revitaliser des lieux abandonnés. Il rejoint ensuite le collectif de graffeur Lisboète -BurnCrew- avec lequel il crée plusieurs fresques au Portugal et en France. Depuis 2018, il fait partie des artistes ayant intégré le parcours Street Art de Bruxelles.

Par ses œuvres, Berrekki incise, à l'aide des mots, les reflets du monde. Ces mots prédisposent l'observateur à se questionner, s'interpeller et à se positionner face à des problématiques contemporaines. Dans cette pratique, Berrekki appréhende les contresens de la civilisation, certes de manière esthétique, mais tout au moins heurtante.

Jouant des symboles et des représentations... Touchant aux sensibilités... Et si le temps permettait, juste un instant, de se recentrer, de s'interroger sur toutes ces pratiques qui font de l'Homme celui qu'il est.



Berrekki. *Induction typographique* (E), peinture aérosol sur toile, 100 x 100 cm, 2021

Gaëtan Le Coarer

facebook.com/AnDomhanXR

An Domhan (création)

À partir de l'adaptation d'une légende celtique irlandaise, Gaëtan Le Coarer a développé une expérience immersive et multi-utilisateurs en réalité mixte XR (AR + VR) qui déconstruit le récit linéaire de la narration. Au travers de cette adaptation, Gaëtan Le Coarer cherche à mettre en place les mécanismes d'une expérience de lecture participative et immersive en bande dessinée et en réalité mixte. Des utilisateurs incarnent chacun l'un des personnages de la légende plongés dans un outre-monde (nom utilisé dans la mythologie celtique pour décrire un lieu « magique », entre-deux, interface i-localisable, elliptique, lieu de passage direct entre un départ et une destination). Un utilisateur est équipé d'un casque de réalité virtuelle, et l'autre a en main un smartphone fourni avec une application en réalité augmentée. Les deux utilisateurs évoluent dans deux environnements apparemment différents. Les actions réalisées par l'utilisateur en VR ou AR se répercutent sur l'autre utilisateur.

Le projet est porté par le laboratoire Langages Littérature Société Études Transfrontalières & Internationales, et le département Communication Hypermédia de l'université Savoie Mont-Blanc. Avec le soutien de Transcultures et des Pépinières européennes de Création.



Gaëtan Le Coarer - An Domhan

GIFs Texte & Image (première belge)

Une série de GIFs réalisés par Gaëtan Le Coarer met en avant l'architecture d'un ouvrage de la collection Texte & Image. A partir du Désert de Retz - Jardin anglo-chinois à Chambourcy imaginé à la fin du XVIII^e siècle par Nicolas-Henri Racine de Monville, un aristocrate architecte, botaniste et musicien. Plusieurs enseignants-chercheurs et artistes ont questionné, de manière résolument interdisciplinaire, la notion de scénario et comment il se développe désormais autant à partir d'images interconnectées que de langues, de traductions, d'interprétations.



Gaëtan Le Coarer – Texte & Image 5 (GIF)

Adelin Donnay

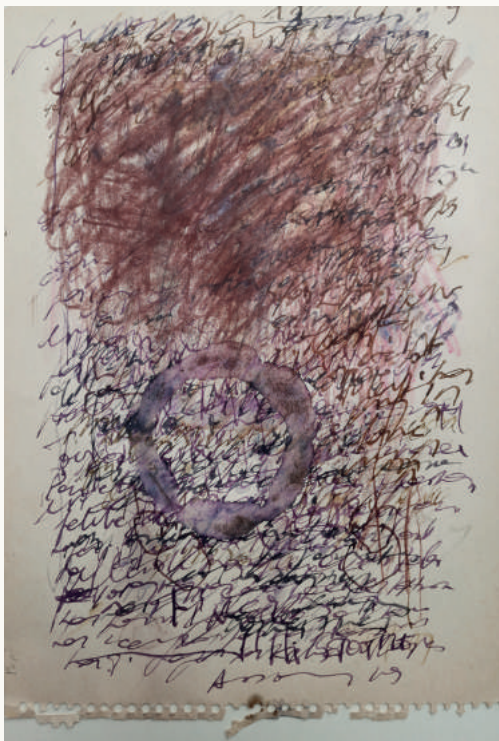
Adelin Donnay est né artiste mais cela ne suffit pas, l'homme doit vivre d'essais en erreurs, se perdre pour mieux se retrouver, grandir et murir n'est pas simple. Le peintre a dû travailler et travailler encore pour évoluer, mais il a gardé suffisamment d'enfance pour prendre un plaisir jubilatoire à peindre sur les papiers qui passent à sa portée.

La première série " Portraits de ... " est un tournant, une renaissance qui va accroître son besoin frénétique de produire, peindre ou dessiner sur toutes les surfaces disponibles est devenu un besoin presque vital. Mais n'allez pas croire que cette abondante production est devenue mécanique, bien au contraire, se remettre en question ou plutôt questionner sa sensibilité est le quotidien d'Adelin Donnay.

Conjuguer geste acquis et sérénité pour servir l'émotion d'une rencontre, d'un constat, d'un écœurement ou d'une révolte est au centre de son travail.

L'écriture s'invita progressivement dans travail, comme pour vouloir communiquer d'avantage, être certain d'utiliser tous les moyens de nous dire, nous délivrer ce qui le taraude. Mais son écriture reste un geste, comme pour Henri Michaux, le geste d'une plume formant un amoncellement de signes qui dote et enrichit ses « Portraits de... » d'une histoire qu'il nous propose de ressentir à demi-mot. Les amoncellements de signes d'une typographie toute personnelle arrivent à vivre également seuls par la volonté féroce d'exister tout en nous poussant vers nos questions métaphysiques.

Il ne cherche pas, il vit et nous interpelle.



Adelin Donnay. Ecriture, technique mixte.



Adelin Donnay. Portrait de ..., acrylique, encre et collage sur toile, 50 x 40 cm.

Son écriture est geste, ces portraits sont anonymes et l'exode est incertain... Adelin Donnay nous délivre, sans détour, un travail où le geste pictural est élevé au rang d'arme de destruction de nos certitudes. Quel que soit le support le pinceau trace son rapport à la vie. Usant d'une pudeur étrangement criante, il nous balance avec talent les aspérités de l'existence que nous tentons d'enfour.

Marc Pierret

Formation à l'école de photographie de la Ville de Bruxelles. D E A en métaphysique. candidature en langues orientales. Nombreux voyages au moyen orient, en Inde, en Afrique...

1er prix Photographie Ouverte en 1989, Musée de la photographie à Charleroi, pour un reportage sur les Marolles.

Collaboration avec le musée d'art moderne de la ville de Paris.

Collections au département photo à la Bibliothèque nationale Paris.

Expositions photos à la galerie Contretype (Bruxelles), à la galerie La Papeterie (Saint-Gilles). Exposition de peintures au Centre culturel de la Haute Sambre (Thuin).

—
Maints villages d'Ardenne et de Gaume ont aménagé leur point d'eau en lavoir public. Une source remplit un premier bac par un tuyau de fonte rongé par la rouille. En aval, les bassins en béton moussus débordent. Les vitres de l'édifice sont tombées des fenêtres. La cime des aulnes déverse son ombre le long des croisées. Un lierre opulent atteint la lucarne ronde en haut du pignon. Le jour se reflète à la surface de l'eau. On distingue les dalles de schiste, grandes comme des tables, au fond des bacs. Le nymphée est rendu aux naïades. Les déesses aquatiques viennent reprendre leur souffle, assises sur le rebord du lavoir. Les herbes aquatiques ondoient mollement au fond de l'eau verte.

La porte pourrie par le temps ne ferme plus et donne sur un large bassin rectangulaire inondé de soleil. Le silence de l'endroit révèle le friselis d'une source. Un rayon de soleil réfléchi par la surface de l'eau inscrit ces formes abstraites comme partition d'un oratorio silencieux. Ce sont des signes dansants, des phrases sans queue ni tête.



Marc Pierret. Reflets dans le lavoir de Fontenoille, acrylique sur toile, 215x125 cm.

Une fois fixés par la photographie, ces textes mystérieux n'ont d'autre signification qu'eux-mêmes. Ils peuvent être recopiés sur la toile.

—
Sous un soleil de plomb, on attend le bus pour Tiruchirapalli. L'abri en tôle ondulée n'y fait rien. Mes oreilles encore pleines de musique carpatique, mes yeux conservent le souvenir des temples et leur gopuram escaladés par les dieux et déesses multicolores. On embarque dans la touffeur et l'odeur des gaz d'échappement. Les bruits de la ville font place à ceux du klaxon strident quasi ininterrompu et mêlé aux ritournelles hollywoodiennes. Une serviette-éponge sur les épaules pour absorber la sueur, le receveur peine

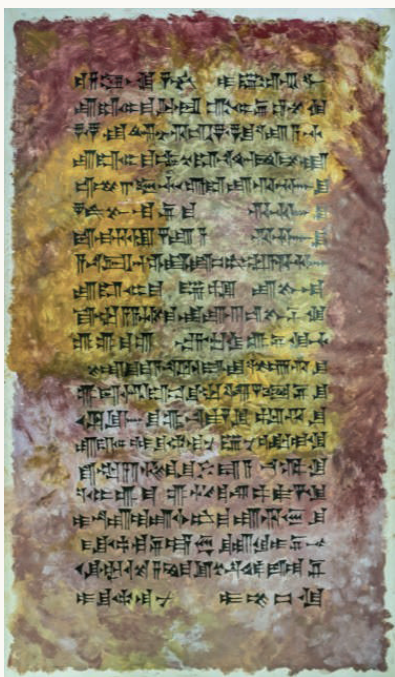
à garder son équilibre dans le couloir central. D'un pas mal assuré, il épouse les secousses du véhicule. Les carnets de tickets multicolores sont disposés sur une large ceinture et mentionnent les prix en roupies ainsi que l'origine et la destination des trajets. La recette rejoint les piécettes dans la sacoche de cuir portée en bandoulière.

Le titre de transport est rédigé en Tamoul, cette langue dravidienne au moins bimillénaire qui a transmis tant de chefs d'œuvre de la littérature universelle, les épopées qui relatent les faits et geste du panthéon dravidien. Un tracé sinueux avec autant d'angles que de courbes exprime le lieu de départ et celui de destination: Madurai, Trichy, Chennai...

Il me reste un ticket froissé dans le fond de la poche de mon jeans.



Tickets de bus en caractères tamoul, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.



L'épopée de Gilgamesh, texte en cunéiforme.
Acrylique sur toile. 215x125 cm.

Les érudits assyriologues ont transcrit, lisiblement les caractères cunéiformes de la langue akkadienne issus de tablettes d'argile souvent fort corrompues, couvertes de signes cunéiformes. On découvre ainsi l'Épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir dans sa version ninivite. Pour deux tiers dieu et un tiers homme, le protagoniste intrépide veut se mesurer au monde entier et parcourt le monde d'alors aspirant à l'immortalité. C'est la sagesse qu'il obtiendra à la faveur de ses tribulations.

Transmis sur une série de tablettes d'argile, le texte raconte les aventures d'un roi mésopotamien légendaire. C'est une des premières œuvres littéraires connues. Cet extrait appartient à ce long poème d'il y a plus de 35 siècles dans cette langue morte depuis deux millénaires

Maxime Coton

maximecoton.net

« Parce que les livres sont nécessaires, mais pas suffisants, je déploie mes questionnements à travers de multiples supports »

-

Sans se croiser (création)

Parce que les livres parlent, nous parlent et parlent entre eux,
Parce que les livres jamais ne dorment,
Parce que celles et ceux qui ne sont plus continuent à vivre en nous,

Le parcours nous invite à voyager et ressentir ces liens invisibles qui fondent notre humanité.

A travers une expérience de réalité augmentée mobile, le visiteur est invité à déambuler dans les travées de la bibliothèque, à la recherche de signes textuels. Les mots visibles dans l'espace constituent des amorces mystérieuses qui peuvent être complétées par le dispositif technologique. L'analogique et le numérique, le réel et le virtuel s'articulent pour composer les vers d'un poème original déployé à travers l'architecture du lieu.

Une collaboration du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut avec le Réseau louviérois de Lecture publique et Central.



*Sans se croiser - Une expérience en réalité augmentée, de Maxime Coton
Avec la complicité de Jamil Mehdaoui.
Une production BRUITS asbl, en coproduction avec Transcultures.*

Musée de la Mine et du Développement Durable | > 28.11.21

Vernissage le dimanche 3 octobre à 15h00

rue Saint-Patrice 2b - Houdeng-Aimeries (La Louvière)

www.boisdulucmmd.be

mar>ven | 10:00>17:00 | sam>dim | 10:00>18:00. Tarifs expo temporaire : 5€|3€ | gratuit <6 ans



Natalia de Mello et Daniel Vander Gucht

nataliademello.net

vdg.lettrevolee.com

-

Machin.e (création)

L'artiste plasticienne multimédia Natalia de Mello et le sociologue et écrivain Daniel Vander Gucht, en résidence Transcultures sur le site de Bois-du-Luc jusqu'à mi-septembre 2021, documentent en images et en mots sous forme de vidéos évolutives leur dialogue in progress pour la conception et l'implantation d'une pièce in situ baptisée « Machin.e » dont la forme et la présentation ne seront fixées et dévoilées au public qu'au terme de ce processus créatif. Tous les échanges et les moments de réflexion et de doute, les étapes de travail et d'expérimentation, les pos-

sibilités envisagées ou abandonnées, les croquis et les maquettes provisoires seront ainsi archivées et activées dans une écriture visuelle et sonore par des montages vidéo dynamiques qui rendront compte de ce processus créatif.

— Ergo questionna l'égo de la muse calamistrée ?

— Ecco répondit l'écho à la mine calaminée

Quelle calamité qu'un musée qu'a pas l'air habité

Voilà ARTour dit au quart de tour la muse amusée

Aussitôt on entendit siffler le train de la mine

Des rumeurs transalpines sourdre des machins et machines

Et des tréfonds de la terre tout un peuple crier famine

Alors germa la balsamine et vinrent gamins et gamines



Installation de Natalia de Mello en collaboration avec Daniel Vander Gucht.
Résidence Transcultures sur le site de Bois-du-Luc (juin-septembre 2021).

Production : Transcultures, Central-ARTour, en partenariat avec les Pépinières européennes de Création.

Isa*Belle et Paradise Now

transcultures.be/isabelle

transcultures.be/paradisepnow

-

A LUNI SON (création)

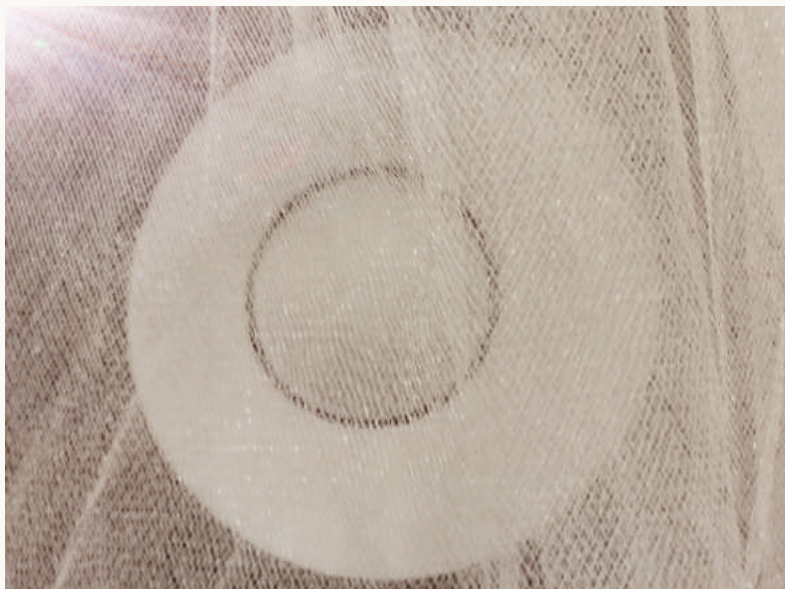
Cette installation imaginée par Isa*Belle (artiste/performeuse son-corps) et Paradise Now (créateur sonore et intermédiaitique) met en scène la puissance évocatrice et relationnelle du son quand il est associé étroitement à un des moments les plus intenses de notre existence, celui de la rencontre amoureuse entre deux êtres.

A l'uni son se présente sous la forme d'une installation plastique et sonore, avec d'élégantes robes de mariées d'époque différentes (des années 40 à 2000) suspendues au plafond. Chacune émet une pièce sonore différente, le tout étant conçu comme une forme polyphonie devenant aléatoire selon le déplacement du visiteur. Les contenus audio principaux sont constitués à partir d'une série d'entretiens réalisés, pour l'occasion, avec des femmes (d'origine, âge, horizons et cultures différentes) ayant connu le « grand amour ».

Dans notre époque marquée par une morosité, la solitude et de multiples mutations particulièrement difficiles aussi sur le plan émotionnel, *A l'uni son* entend proposer un espace visuel, sonore, mnémonique, poétique et sensoriel, un rappel de ces instants magiques où se déclarent ces engagements de corps, d'esprit et de cœur qui unissent et illuminent les êtres.

Production : Transcultures avec le soutien de la Ville de La Louvière

Remerciements : Ariane, Bérénice, Gabriele, Leslie, Maja, Véronique, Yvette, Raymond



Isa Belle + Paradise Now - A Luni Son (detail)



Gauthier Keyaerts

<https://gauthierkeyaerts.com>

-

Révision#1 (Bois-du-Luc) (création)

Le viseur à fleur de matière, « l'œil sampler », Gauthier Keyaerts (créateur sonore, visuel et interdisciplinaire) explore les espaces visuels et sonores du site de Bois-du-Luc, afin d'en restituer l'âme. Pour ce faire, il mêle en une installation multimédia des photos et vidéos

matérialistes baignant dans des ambiances sonores tout aussi texturales.

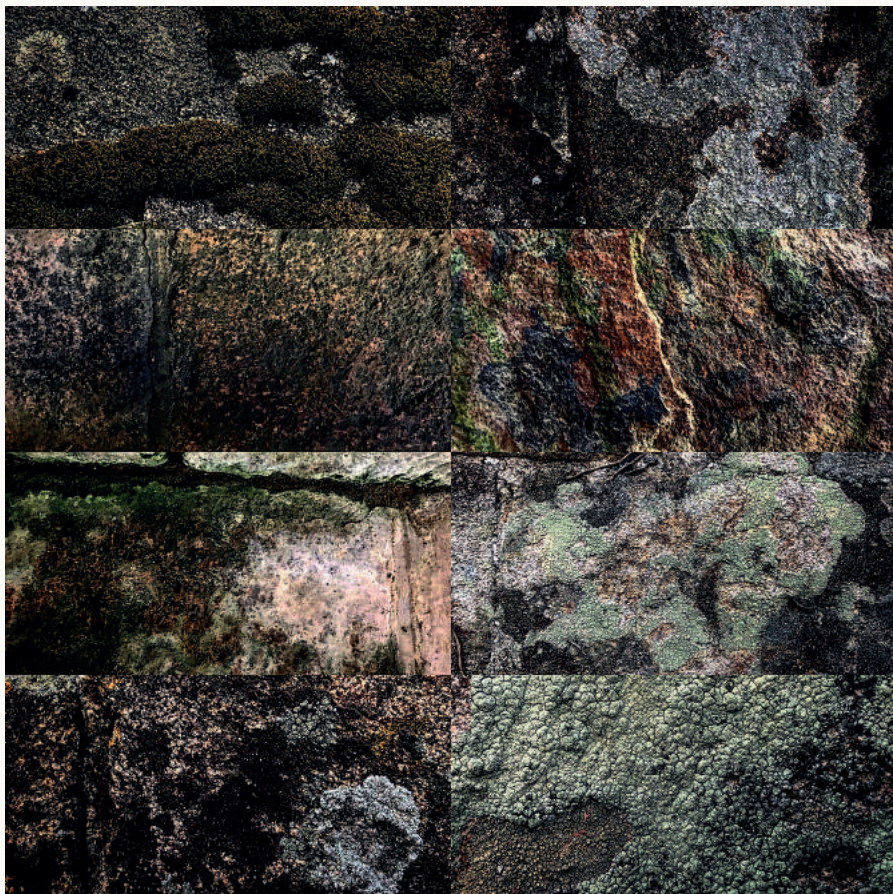
Cet ensemble se voit complété par des textes poétiques rédigés et lus par l'artiste, qui interprète (avec la complicité de Vincent Tholomé) au gré de fragments, des histoires petites et grandes. Le tout constitue un dispositif onirique, immersif, à la pensée et aux associations libres.

Les visiteurs remixent selon leur vécu et état émotionnel, en temps réel, l'œuvre présentée.

Production : Transcultures, ARTour - Central



Gauthier Keyaerts-*Revision #1* (Bois-du-Luc)



Gauthier Keyaerts-Revision #1 (Bois-du-Luc)

Alain Wergifosse

www.alainwergifosse.com

-

Geno-TypO (création)

installation vidéo multicanal/vivier sur table

Cette création numérique, visuelle et sonore est une étude spéculative sur l'évolution génétique d'une erreur de frappe typographique.

Après l'Histoire, laissée à l'abandon dans la nature le temps suffisant, la parole écrite arriverait-elle à prendre vie par elle-même pour évoluer vers de nouvelles espèces organiques de métalangages auto générés où la signification des symboles ne viendrait plus définie par les traces d'une culture humaine oubliée mais plutôt par le caprice de multiples mutations consécutives des formes pour finir par s'intégrer complètement dans la biomasse ?

Afin d'accélérer ce processus de bio morphisation du langage dans un environnement artificiel, Alain Wergifosse (artiste sonore, visuel et multimédiatique) a choisi d'utiliser une simple erreur de frappe comme sujet d'étude expérimentale plutôt qu'une phrase ou un mot trop signifiant, l'idée étant qu'après nous, les mots n'auront plus besoin de signifier quoi que ce soit dans un monde où, comme au tout début, rien n'aura de nom...

Production : Transcultures, ARTour/Central



Alain Wergifosse *Geno-TypO*

Philippe Franck

avec la participation de Charles Pennequin

transcultures.be/philippe-franck-blog

charles-pennequin.com

-

Spectacle

Ce triptyque audio-vidéo-poétique est né d'une commande littéraire (par Transcultures dans le cadre du festival international des arts sonores City Sonic), à l'auteur/performeur français Charles Pennequin autour de la notion de spectacle sous différents angles (celui du monde du spectacle, du créateur, du public), Philippe Franck a ensuite mis en scène Charles Pennequin lisant trois textes percutants (*Monde spectacle, Créateur, Être bien souvent le public de tout*) pour le filmer, le même jour, sur la scène (lieu du créateur), dans la salle (lieu du public) et devant la façade (lieu du spectacle) du Théâtre Royal de Mons, ville qui était, en cette année 2015, capitale européenne de la culture.

L'installation joue de la polyphonie/polyrythmique poétique mais aussi de la présence énergétique de l'auteur et de sa posture critique dans le contexte de l'hyperspectacle contemporain.

Réalisation/concept : Philippe Franck

Texte : Charles Pennequin – caméra/montage : Zoé Tabourdiot

Production : Transcultures

*Le monde du spectacle, je n'aime pas ça
Je n'aime pas le monde du spectacle
C'est un monde, tout un monde
Les gens se déplacent
Ils vont d'un lieu à un autre
Ils gueulent
Ils en peuvent plus les gens de gueuler
Ils veulent du spectacle
Et encore du spectacle
Sinon ça va gueuler
Ça gueulera même durant le spectacle
Ça gueulera et ça fera aussi du spectacle*

(Charles Pennequin – Le monde du spectacle – extrait)



Philippe Franck avec Charles Pennequin. Spectacle.



Charles Pennequin. Spectacle de dos. photo Transcultures

Espace culturel Victor Jara | > 21.11.21

Place Van Zeeland, 31 - Soignies

centreculturelsoignies.be

lun>ven | 08:30>12:30 – 13:30>16:30 | sam>dim | 15:00>18:00

Entrée libre | Vernissage le samedi 25 septembre à 11h00

Jean-François Octave

-

S&S&S (création)

Pour l'Espace culturel Victor Jara, Jean-François Octave continue une réflexion sur l'image et les mots : sur le Sens, sur le Sexe (et le genre), et sur le Siècle, et cela, à partir de son [DIARY], commencé sur le web il y a une vingtaine d'années. Le travail artistique de JF Octave a toujours fait côtoyer l'intime et le général. Combinant photos, dessins, textes personnels ou bien extraits de livres lus et de News, glanées ici et là...

-

En complément des bandes d'images, Paradise Now a réalisé un environnement sonore à partir d'extraits du journal publié par Jean-François Octave (lus par lui même ainsi que par Jeannine Dath) mêlés à des ambiances cinématiques, impressionnistes et cosmopolites.

-

Production : ARTour / Central, Centre Culturel de Soignies, Transcultures.

*Portrait
Du
Silence*

[D644]

19/05/21-29/05/21

"Et à l'air, je dirai de te saluer pour moi et de te dire qu'un jeune homme pour toi se meurt..." (Tommaseo in Pasolini. Actes impurs).

REFAIS DE L'ART ! J'écris à Paulo dont j'ai plein de choses à mon mur, mais l'iPhone corrige avec :

REFAIS DE L'AIR ! Et moi, pendant ce temps je fais mon PORTRAIT DU SILENCE, au Bic. Premier dessin au Bic depuis combien de temps ?

"La différence entre P. et vous, c'est que P. a les réponses, et que vous avez les questions." Dit D.

202.000.000€, ce serait la valeur de la collection d'art de Claude Berri, quelques années après sa mort, et ses enfants s'entredéchirent, T. accusant D. d'avoir fait disparaître des Cy Twombly et d'autres petites choses du même genre.

Tout est BATTLE sur les réseaux sociaux, tout est prétexte à la polémique, et pour cela on utilise les pires arguments, contre-vérités, insultes, menaces ...pour GAGNER à tout prix !

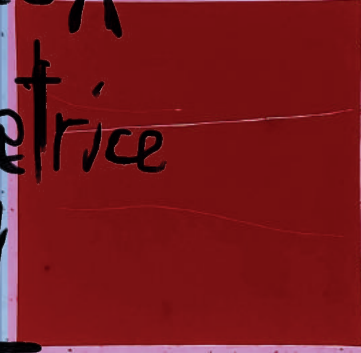
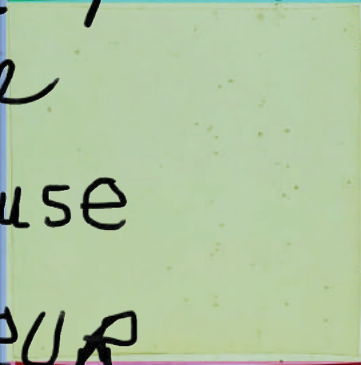
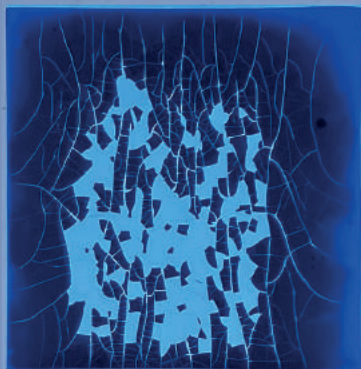
L'ÉCRITURE A BONDI

(Je me dis que depuis le Covid, j'écris beaucoup plus qu'avant)

Alors je me souviens de Joe Brainard, qui se souvient. Très différent de Perec quand il se souvient. Ou de Nicolas Pages qui se souvient aussi. Puis j'essaie de ne pas trop me souvenir. Ou différemment en tout cas



il est grand temps
que la pensée
redevienne dangereuse
pour le penseur
et formatrice
du réel



Centre Culturel du Roeulx - Salle des combles | 02.10 > 28.11.21

Vernissage le dimanche 3 octobre à 11h00

Rue d'Houdeng 21 - Le Roeulx

www.leroeulxculture.be

lun>ven | 09:30>12:30 (s'adresser au bureau du Centre culturel, rue d'Houdeng, 27)

sur rendez-vous (+32 64 66 52 39 - info@leroelxculture.be) - sam>dim | 14:00>17:00. Entrée libre.

Werner Moron

www.wernermoron.be

Société Slogan (création)

La "société slogan" s'est posée comme une photocopie de la réalité sur le réel tout entier. Avec des bateaux, des végétaux, quelques grigris et un long poème, Werner Moron (artiste visuel, performer/auteur paracommand'art) va tenter, avec cette création hybride et contextuelle dans la salle des combles du Centre culturel du Roeulx, une traversée. Rendez-vous de l'autre côté !

Production : Central, Transcultures en partenariat avec le Centre Culturel du Roeulx

Dans le film d'un ex-peintre, on voit Andy Warhol au restaurant avec un galeriste.



Werner Moron. Société Slogan (Esquisse préparatoire).

Dans le film d'un ex-peintre, on voit Andy Warhol au restaurant avec un galeriste. Basquiat entre dans l'établissement, pour vendre des cartes postales peintes de sa main.

Il fond sur la table de Warhol et lui demande comment il doit si prendre pour être aussi célèbre que lui.

La star du pop art lui répond :

« Fais le même tableau jusqu'à ce que quelqu'un te remarque et puis quand la notoriété arrive, fais ce que tu veux... »

Lorsque je suis arrivé dans cette époque post post dans laquelle nous vivons

(depuis 30 ou 40 ans), on sentait bien que la fête était finie.

Je ne me retrouvais, ni dans le génie de Warhol à jongler avec les poisons de notre époque pour faire un poison photocopié transcendant et classique sans antidote et je ne me reconnaissais pas totalement non plus dans la spontanéité, le flow brutalement libre, héroïno-tribal de l'autre petit génie de Basquiat.

Je ne sentais plus la présence, l'intensité du sujet, ni dans le ready-made géant de nos réalités contemporaines, ni dans les actions directes qui vont du delta de notre mystère mental et corporel vers une surface plane ou vers un objet finalement artistique avec sa plus-value intraveineuse et ses morts rectangulaires et romantiques.

La page était tournée et pourtant tout ce qui nous faisait exister vivait dans ces pages.

Nous avançons sur le sol, sous le ciel, dans l'éclairage d'un univers définitivement dilué, pulvérisé, disparu.

A la manière des étoiles, le monde s'était terminé comme on se termine à la main, dans une lumière aveuglante et qui nous colle encore aux rétines.

Nos démarches, nos respirations, nos stabilités, nos cadrages se nourrissaient aux fantômes d'une réalité d'images et de propos fossiles.

Nous vivions exaspérés ou étonnamment calmes dans l'écho d'une fiction scolaire.

Notre vie consistait à répéter des leçons dociles, révolutionnaires, illusoires, ou subtilement désillusionnées

Dans ce vide surpeuplé de désirs et de désillusions, tout était faux, sauf les frontières.

Les frontières, les murs, les distances, les

seuils de tolérance, poussaient comme des ongles entre les autres et nous, entre nous et nous même.

L'esprit dans le sens de la « spiritualité de la croyance » ou dans celui de la « spiritualité de salon » médiatico-dada-féroce.

L'esprit vivait dans des grandes pièces vides et prestigieuses, en se nourrissant de l'écho d'un passé indépassable.

A l'époque on pouvait l'entendre :

« Notre seule chance d'en sortir passe par l'esprit de contradiction. »

Aujourd'hui, pour un certain nombre d'entre nous, c'est une évidence.

Ce n'est pas la solution, l'avenir tout entier, c'est de la résistance faite à soi-même, à l'envie de dormir, de s'enfoncer dans les morsures du gel.

Aujourd'hui, c'est notre seule chance.

Si nous désirons réellement trouver une sortie vers un monde où notre vie se détache de l'image

Si nous voulons même une seule fois (comme on va voir la mer) entrer de plein pied dans un univers, où le corps et sa fanfare de cerveaux se déploie comme une atmosphère,

alors

sans plus attendre à notre signal nous passons tous ensemble par l'esprit de contradiction et ces sous-marins sous le carrelage.

Werner Moron

des rendez-vous

SA 25.09 - 11:00

Vernissage de l'exposition - Jean-François Octave - S&S&S

CENTRE CULTUREL DE SOIGNIES - place Van Zeeland, 31 - Soignies

Le « pluri plasticien » investit l'espace avec une série de bâches et de bandes, comme un long déroulé de fragments de vie à partir de son « diary » mêlant citations, impressions, dessins et images trouvées. Le tout dialoguant avec un environnement transonique reliant New York et Bruxelles, signé Paradise Now.

DIM 26.09 - 11:00 ET 16:00

Darko - Méditation sonore

CENTRE DAILY-BUL & C° - rue de la Loi 14 - La Louvière.

Dans le jardin du Centre Daily-Bul & C°, le musicien électronique Darko vous invite à faire l'expérience d'une méditation sonore. À savoir, un atelier de méditation accompagné d'une bande sonore composée en direct, notamment à partir de sons enregistrés dans l'atelier de l'artiste Jean-Claude Loubières. Un événement proposé dans le cadre de l'exposition Jean-Claude Loubières. À justes titres et de la parution du disque Beau comme 001.

*Durée : 30 à 40 mn - Infos et réservation : www.dailybulandco.be - info@dailybulandco.be
064 22 46 99.*

DIM 03.10 - 11:00

Vernissage de l'exposition - Werner Moron - Société Slogan

CENTRE CULTUREL DU ROEULX - rue d'Houdeng 21 - Le Roeulx

Une nouvelle installation sculpturale, immersive et poétique de ce plasticien/écrivain agitateur créée spécialement pour ARTour dans la salle des combles du Centre.

Pour cette ouverture, Werner Moron lit une sélection de ses textes poétiques et surréels.

Beau comme



LA RENCONTRE
ENTRE
JEAN-CLAUDE
LOUBIÈRES
& DARKO

26/09

Méditation
sonore

DIM 03.10 - 15:00

Vernissage de l'exposition - Isa*Belle + Paradise Now (*A Luni Son*), Natalia de Mello + Daniel Vander Gucht (*Le Machin*), Gauthier Keyaerts (*Révision#1 / Bois-du-Luc*), Philippe Franck avec Charles Pennequin (*Spectacle*), Alain Wergifosse (*Geno-TypO*)

MUSÉE DE LA MINE ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

rue Saint-Patrice 2b - Houdeng-Aimeries

Plusieurs installations audio-visuelles créées, pour la plupart, pour ARTour présentées dans l'ancien magasin du site de Bois-du-Luc. + Concert électronique d'Alain Wergifosse.

DIM 07.11 - 15:00

Transdemo 2021

MILL – MUSÉE IANCHELEVICI - place Communale, 21 - La Louvière

Un événement-rencontre avec des artistes travaillant avec les technologies numériques qui présentent au public leurs œuvres « in progress » et débattent d'enjeux qui y sont relatifs. Pour cette édition qui s'articule autour de la VR et des « expériences augmentées », sont invités Vincent Pouydesseau (artiste pluridisciplinaire, concepteur 3D), Marc Veyrat (artiste numérique, directeur département hypermédi Université de Savoie-MontBlanc, membre du Laboratoire CiTu-Paragraphe - Université Paris 8) , Maxime Coton (écrivain et artiste numérique), et Gäetan Le Coarer (créateur multimédia et chercheur à l'Université de Savoie-Mont Blanc) dont des dispositifs participatifs sont également exposés dans le parcours ARTour.

Entrée libre. Production : Transcultures Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (arts numériques), en partenariat avec le Mill.



No Lockdown Sonopoetics #2 (performances audio poétiques de Maja Jantar +Paradise Now, VTGK, Les ours bipolaires - événement de clôture ARTour 2021)

MILL – MUSÉE IANCHELEVICI - place Communale, 21 - La Louvière

Dans le cadre du projet *No Lockdown Art* lancé lors du premier confinement global en mars 2020, Transcultures et les Pépinières européennes de Création ont demandé à plusieurs auteur(e)s de différents pays d'écrire pendant le confinement leurs impressions poétiques, réflexions, interrogations... Ces «correspondances confinées» ont fait l'objet de mise en son, soit par les auteur(e)s eux-mêmes, soit par d'autres artistes sonores avec des créations d'esthétiques diverses qui nous parlent tant de ces temps viraux que plus largement de nos mutations sociétales mais aussi émotionnelles.

Ces trois performances (créations) - dans la série d'événements *No Lockdown Sonopoetics* proposée dans différents contextes - témoignant très librement de cette période particulière, associent, en duo ou trio, des artistes (ayant chacun leur univers autonome) soutenus par le label Transonic (qui a lancé un département *Sonopoetics*, trait d'union entre la littérature vivante et la création sonore) dédié aux aventures audio autres.

Entrée libre. Co-présentation : ARTour, Ars Musica - Production : Transcultures, Ars Musica en partenariat avec le MiLL et Central.

Maja Jantar + Paradise Now - Spell light

Maja Jantar, artiste vocale multilingue polysonique et Paradise Now, créateur audio multiforme conjuguent leurs univers mêlant poésie, chant, traitements électroniques, field recordings et interventions guitaristiques pour créer des pièces intimes, sensuelles, lunaires ou lumineuses.

VTGK - Remix

Le VTGK remixe en direct des sons et des textes. Vincent Tholomé (lecture, manipulations sonores) et Gauthier Keyaerts (électronique) arrivent sur scène avec leur boîte à outils, réserves de sons et de textes qu'ils mâchent et remâchent, coupent en morceaux. Cela finit par faire une histoire inventée dans l'instant. *Remix* est une performance « où l'on bronze sous un soleil noir ».

Les Ours Bipolaires - Lettre ouverte aux fenêtres

Initié par Werner Moron (auteur, performer, plasticien) et Philippe Franck (créateur sonore et intermédiaire), le projet des Ours Bipolaires s'est développé au fil de performances jamais figées, toujours réinventées, en associant une vision poétique libertaire (textes de Werner Moron) à un univers sonore cinématique et voyageur (paysages électro-guitaristiques de Philippe Franck avec l'apport vibratoire/organique d'Isa Belle (bols chantants)).



COMITÉ ARTour 2021

Laurent CANNIZZARO directeur de Centrissime

Eric CLAUS chargé de projets arts plastiques à Central, coordinateur de la biennale ARTour

Jean-Pierre DENEVE responsable de la Galerie Koma ASBL

Philippe FRANCK directeur de Transcultures, Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores

Marie GODET directrice du Centre Daily-Bul & Co

Benoît GOFFIN conservateur du Mill – Musée lanchelevici

Emmanuel LAMBION directeur du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée

Maryse LECHIEN chargée de projets au secteur Arts plastiques, Hainaut Culture Tourisme

COMMUNICATION

Vincent DIERICKX

GRAPHISME Catherine CHALON (excepté p.51>53)

PRESSE This Side Up | Olivier BIRON

REMERCIEMENTS à

Nathalie Coucke

Fabris Remouchamps

Alain de Wasseige

Une organisation de Central en partenariat avec le Centre Daily-Bul & Co, Transcultures, Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores, le Mill – Musée lanchelevici, le Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut et le Réseau louviérois de Lecture publique, la Galerie Koma asbl ; en collaboration avec Centrissime, le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, le Centre culturel du Roeulx, le Centre culturel de Soignies et Bois-Du-Luc | Musée de la Mine et du Développement Durable.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

ARTOUR.BE

D / 2021 / 7097 / 1



L'IMAGE CONJUGÉE

Traits d'union image/écriture/son



ARTOUR
2021